

ORGANISATIONS AGRICOLES

Oser donner davantage de place aux femmes

Fabienne Morand

Dans les comités agricoles, paysannes, agricultrices et femmes rurales semblent discrètes, voire absentes. Pourtant, celles qui se sont lancées ne le regrettent pas. S'impliquer dans un comité, même fortement masculin, est enrichissant.

«Un tiers des personnes travaillant dans le secteur agricole sont des femmes, débute le chapitre consacré à ce sujet dans le rapport agricole 2019. Pourtant, elles restent très peu représentées dans les organes directeurs des organisations agricoles.» Sur les 13 organismes étudiés, les femmes sont entre 0 et 62% dans les comités (détails sur www.agrarbericht.ch/fr/lhomme). La différence est grande entre les entités et sans vouloir tirer de conclusions trop hâtives, on constate malgré tout, qu'actuellement, elles sont davantage présentes dans des organismes liés à l'agritourisme ou en tant que représentante des paysannes, que dans des regroupements consacrés à la production céréalière ou laitière, par exemple.

Contraintes et craintes féminines

«Dans certains organismes, il y a un obstacle majeur: les statuts qui précisent qu'il faut par exemple posséder des parts sociales ou un numéro de producteur de lait», relève Anne Challandes, présidente de l'Union suisse des paysannes et des femmes rurales (USPF) et impliquée dans le projet Participation des femmes dans les organisations agricoles (lire *Agri* du 17 janvier 2020).

En dehors de ces statuts, d'autres facteurs – tels que les



Anne Challandes (à droite), un exemple qui pourrait motiver d'autres paysannes, agricultrices ou femmes rurales à s'impliquer au sein de comités ou conseils.

F. MORAND

enfants en bas âge – retiennent souvent les femmes de s'engager. «Dans certains cas, cela demande une organisation dans le couple, il s'agit de savoir qui s'occupe des enfants», relève la Neuchâteloise.

Un autre aspect parfois constaté serait qu'un homme aurait tendance à regarder son agenda avant de s'engager tandis qu'une femme va plutôt réfléchir à sa capacité à assumer la fonction. Alors qu'un agenda plein ou libre n'est pourtant pas synonyme de capacités.

De plus, bien souvent, la partie administrative de l'exploitation est (co) gérée par madame qui, même si elle pense souvent le contraire, connaît en réalité beaucoup d'éléments du monde agricole. Des connaissances et compétences à mettre en valeur dans un comité d'organisme agricole.

Dégager du temps pour oser

Heureusement, certaines montrent la voie en s'enga-

geant. Cependant, il serait faux de penser qu'elles sont là pour «remplir des quotas», car «on cherche avant tout une personne qui a des compétences, voire un profil spécifique», constate Lorella Pfirter, vice-présidente de Prométerre. Et Christina de Raad Iseli, qui vient de quitter son poste au comité de Bio Suisse, de relever que «la première difficulté pour ces comités est de trouver des gens qui ont du temps et arrivent à s'organiser pour s'en libérer».

Cette dernière, ingénieure de l'École polytechnique fédérale de Lausanne en micro-technique avant d'être productrice bio, trouve même qu'il est plus facile, en tant que femme, d'accéder à un comité dans le monde agricole que dans le milieu technique. Elle a apprécié son quinquennat à Bio Suisse (et quitté pour des raisons de santé et non parce que cela ne lui plaisait plus) et particulièrement d'être avec des Suisses allemands. «Souvent, lorsqu'ils allaient man-

ger après les séances, je rentrais, ce qui était tout à fait accepté. Personne n'insistait pour que je reste.» Savoir communiquer ses limites, un excellent conseil pour qui hésiterait à s'engager, par peur de ne pas oser dire non aux prolongations.

Proposer davantage de femmes

Malgré les exemples de paysannes, agricultrices, femmes rurales qui se sont engagées, s'engagent – et ne regrettent pas – ces dames sont (encore) trop peu représentées en comparaison au nombre d'entre elles qui sont actives sur les exploitations agricoles. «Nous avons aussi tendance à faire appel à ceux que nous connaissons. A nous, en tant que femmes, de proposer des femmes. Les changements arrivent petit à petit. A l'image de Sandra Helfenstein qui a été nommée cet hiver membre de la direction de l'Union suisse des paysans», continue Anne Challandes.

C'est vous qui le dites

Qu'est-ce qui vous a motivé à vous engager?



Lorella Pfirter

Maraîchère à Saint-Prex (VD)
Vice-présidente de Prométerre depuis 2015

«Le quotidien sur l'exploitation roulait et les enfants devenaient indépendants. Depuis longtemps, je collaborais avec l'Interprofession des maraîchers, cela s'est donc fait de manière naturelle. Par contre, nous étions plusieurs en lice pour la vice-présidence. Mon élection a été une reconnaissance de l'importance des cultures maraîchères, mais aussi la réponse tangible à l'envie de proposer un regard féminin et une approche différente sur les enjeux de l'agriculture dans notre canton. Certes, cet engagement est un investissement en temps, en disponibilité et en réflexion. Mais cela m'a permis de mieux comprendre le fonctionnement de Prométerre, de la politique agricole et m'a sortie de mon contexte.»

FM



Corinne Martin

Agricultrice à Montcherand (VD)
Administratrice au conseil d'administration de Landi Nord vaudois Venoge

«Une place s'est libérée au conseil et les membres sont venus me trouver. Ils cherchaient un profil complémentaire afin d'avoir une équipe qui représente différents secteurs. J'ai hésité longtemps, notamment parce que ça parle beaucoup de chiffres. Mais on est bien soutenu et on reçoit des formations. C'est très intéressant, je ne regrette pas, bien qu'il faille un peu de temps pour se mettre dans le bain. C'est une très bonne expérience où j'apprends plein de choses. J'aime être à l'écoute des agriculteurs et clients du magasin. Je peux ainsi rapporter leur voix au sein du conseil afin d'améliorer ce qui peut l'être. De plus, sans être féministe, j'apporte ma sensibilité féminine et un regard complémentaire.»

FM



Vanessa Renfer

Collaboratrice familiale agricole à Enges (NE)
Membre du comité d'Uniterre et depuis trois ans, secrétaire syndicale

«J'étais membre de la section neuchâteloise et lorsque l'on m'a demandé de rejoindre le comité d'Uniterre, c'était l'occasion pour moi de voir du monde. En étant au comité, nous avons souvent accès à l'information plus rapidement et nous pouvons en discuter avec des personnes qui n'ont pas toujours le même avis, ni la même expérience. Cela permet de développer un regard critique. C'est très enrichissant. Il ne faut pas hésiter à s'engager si on a le temps – je l'ai fait avec quatre enfants, dont un nouveau-né. J'ai même assisté à des séances avec un bébé en écharpe – tout le monde a commencé une fois quelque part. Au début on n'ose pas dire grand-chose, puis on prend de l'assurance.»

FM